

ARCHÉOLOGIE
DE LA FRANCE
INFORMATIONS

ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Rhône-Alpes | 2007

Bourgoin-Jallieu

ZAC de la Maladière, phase 2

Stéphane Bleu



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/7056>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Stéphane Bleu, « Bourgoin-Jallieu », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Rhône-Alpes, mis en ligne le 01 mars 2007, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/7056>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Bourgoin-Jallieu

ZAC de la Maladière, phase 2

Stéphane Bleu

Identifiant de l'opération archéologique : 229369

Date de l'opération : 2007 (EX)

- 1 C'est dans le cadre de la réorganisation totale de l'espace occupé par l'ancien marais de Bourgoin que le projet du futur médipole (ZAC de la Maladière) s'intègre. Cet espace se situe à la limite méridionale du grand marais de Bourgoin, à 3 km au nord-ouest du centre ville, à l'actuel lieu-dit « les Vers ». La réalisation d'une opération d'archéologie préventive sur une quarantaine d'hectares, en préalable à la construction d'un ensemble hospitalier, a été motivée par la sensibilité archéologique du secteur.
- 2 Les zones sondées se situent à la sortie ouest de l'agglomération au bord de l'ancien marais indivis, dans les prés sétives du Moyen Âge et des Temps Modernes. Située dans la partie distale du débouché de la vallée de la moyenne Bourbre dans l'ombilic glaciaire des marais de Bourgoin - La Verpillière, cette zone est marquée par une activité paléohydrologique très importante. Il s'agit d'un secteur où convergent les eaux de plusieurs affluents de la Bourbre (Le Bion, le ruisseau de Jensoul, le ruisseau de la Maladière et le ruisseau du Pelu).
- 3 Les sondages ont mis en évidence la succession chronologique de deux types de dynamiques sédimentaires bien distinctes ; à une première phase lacustro-palustre attribuable au début de l'Holocène succède une dynamique alluviale qui débute peut-être à l'âge du Bronze ancien et/ou moyen, voire La Tène (sur la foi d'un tesson trouvé dans la tourbe argileuse), et le début de l'Antiquité.

Les occupations humaines

- 4 L'opération d'archéologie préventive essentiellement motivée par la proximité de l'agglomération secondaire antique de *Bergusium* (Bourgoin), présentait donc de fortes chances de mettre également au jour des habitats pré ou protohistoriques de bord de marais et des habitats antiques périphériques au *vicus*.

L'occupation du Néolithique final

- 5 Les structures d'habitat associées à des niveaux de rejets de déchets culinaires attestent que le marais a été habité, de manière saisonnière, dès le Néolithique final.
- 6 Lors de la phase I du diagnostic, cette occupation a été identifiée sur une emprise totale avoisinant les 3 000 m². Il s'agissait probablement d'une maison (six négatifs de trous de poteau) et d'un niveau d'occupation caractérisé par du matériel céramique et lithique, reposant sur un paléosol constitué de limons brun noir. Le niveau de sol a livré un grand nombre de galets thermofractés, quelques fragments d'os de faune, du matériel lithique et céramique.
- 7 Au cours de la phase II, une vidange de foyer, un trou de piquet et deux bois couchés ont été identifiés. En revanche, si les aménagements et les éléments d'architecture sont faiblement représentés, plusieurs concentrations de mobiliers diversifiés et abondants, réparties au sud-ouest du sondage 142, sur une surface de 438 m², se rapportent à des aires d'activités humaines. Ces concentrations de vestiges matériels ne s'apparentent ni à des aires de rejet, ni à des dépotoirs (amas de pierre et de matériel archéologique conservés en dôme). Elles témoignent toutefois d'une occupation de type habitat dont certains vestiges ont été abandonnés et retrouvés sur place alors que d'autres mobiliers semblent avoir été dispersés (galets éclatés au feu), peut-être avant la phase d'abandon du site. Le site pourrait donc correspondre à une occupation (de courte durée ?), implantée préférentiellement sur les zones asséchées du marais comme l'indique la répartition des nombreux vestiges recueillis.
- 8 En dehors de cette occupation avérée au Néolithique final, une exploitation récurrente du milieu semble possible au Campaniforme, au Bronze ancien puis au Bronze ancien et/ou moyen, comme l'attestent des charbons de bois, datés par radiocarbone, témoins de probables essartages. Trouvés pour certains au contact de la tourbe, ils prouvent que la turbigenèse était encore active au Bronze ancien et/ou moyen. Le lac était-il encore présent ? Seule une date sur le sommet de la gyttja pourrait évoquer la fin de son comblement.

Les occupations postérieures

- 9 Les occupations supérieures, en grande partie visibles sur les différents clichés aériens exploités lors de l'analyse régressive du paysage menée en amont du diagnostic, correspondent principalement à des traces d'hydrographie fossile et à une série de canaux et fossés fossiles, attribuables à différentes périodes de l'époque historique. Les différents niveaux de creusement de ces structures indiquent qu'elles ne sont pas

contemporaines et peuvent être pour le moment datées de quatre périodes distinctes (Antiquité, haut Moyen Âge, Temps Modernes et époque contemporaine).

L'organisation hydraulique de l'Antiquité

- 10 L'organisation hydraulique de la fin du I^{er} siècle de notre ère (d'après trois dates radiocarbone concordantes) intègre un réseau de drainage, un réseau d'irrigation et un moulin avec son bief dérivant les eaux de la Bourbre à la sortie d'un méandre peu prononcé. Le secteur du Vers fait manifestement l'objet d'un découpage foncier des terres à la fin du I^{er} s., accompagné par un développement important de l'hydraulique agricole. On creuse de longs fossés parcellaires et on dérive, à partir de la Bourbre, de nombreux canaux.
- 11 Un moulin (?) avec son bief est construit sur la rive droite de la rivière (après l'hiver 86). La présence de ce moulin est originale au niveau régional. Il trouve son équivalent dans un moulin du Haut-Empire fouillé sur l'Yèvre (Champagne *et al.*, 1997), ou en Suisse à En Chaplix à Avenches (Castella, 1994). La présence de trois alignements de pieux en chêne a permis de procéder à une étude exhaustive en dendrochronologie. Ils datent la création du moulin de l'année 85 apr. J.-C. et ses deux réfections des années 103 et 110. Le moulin et son bief sont apparemment détruits par la progradation et le dépôt d'une épaisse couche gravelosableuse dans le lit de la Bourbre et du bief l'alimentant et rien ne prouve le fonctionnement du moulin au-delà du II^e s. apr. J.-C.

Les traces d'hydrologie fossile de la fin de l'Antiquité

- 12 Les photographies aériennes de l'IGN font apparaître de nombreuses traces d'hydrographie fossile, notamment deux palécours s'infléchissant tous les deux vers le sud-ouest. D'après une analyse de la morphologie topohydrographique, il s'agit probablement d'anciens cours de la Bourbre et du Loudon, ainsi que d'aménagements hydrauliques en relation avec ces derniers, même si un passage du Bion dans ce secteur n'est pas à exclure. Pendant le Bas-Empire survient une phase hydrologique de très haute énergie, qui entraîne l'épandage d'importantes nappes de galets dans le lit majeur de la rivière, venant sceller définitivement plusieurs canaux. Le rôle de l'engravement dans l'abandon définitif des structures hydrauliques reste un point à préciser, mais il apparaît que les structures n'étaient déjà plus entretenues lors de la crise hydrosédimentaire du Bas-Empire.

Une nouvelle phase d'emprise durant l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge (V^e s. – VI^e s.)

- 13 Pendant la période d'hydrologie abondante des V^e s. et VI^e s., un système de canaux hiérarchisés est mis en place autour de la rivière du Loudon, réemployant certaines portions des fossés parcellaires du Haut-Empire. La mise en place du système d'irrigation peut être corrélée au développement de la prairie humide pour la fauche du foin (Bernigaud *et al.*, à paraître). La fin de fonctionnement du système d'irrigation reste à préciser.

La paludification du Moyen Âge

- 14 L'analyse des données laisse pour le moment dans l'ombre la période carolingienne et le Moyen Âge central. La formation d'un paléosol noir humique paratourbeux, identifié sur une grande partie de l'emprise au milieu d'une séquence minérale argilolimoneuse détritique, dont le sommet marqué par un niveau d'incendie a été daté du XV^e s., traduit une reprise des dépôts de litière végétale au sol dans des conditions d'humidité favorisant la tourbification et la forte diminution ou l'arrêt des flux détritiques minéraux. La genèse de ce niveau semble pouvoir être associée à une reprise durable du couvert forestier, par ailleurs corroborée par les textes puisque la charte d'affranchissement de Bourgoin, datée du XIII^e s., mentionne la présence d'un bois au lieu-dit du Ver. Le niveau de charbon témoignant d'un incendie traduit probablement un défrichement de cet espace à la fin du Moyen Âge pour gagner des pâturages et des prairies de fauche attestées pendant la période des Temps Modernes.

L'organisation hydraulique entre la fin du Moyen Âge et aux Temps Modernes

- 15 Après une longue période d'abandon de la pratique hydraulique dans le marais correspondant à une phase de paludification, le système est ensuite repris entre la fin du Moyen Âge et l'époque des Temps modernes. Il est à son apogée au début du XIX^e s. lors du creusement du système de drainage par le syndicat du marais de Bourgoin qui assèche l'ensemble des marais de Bourgoin et de la Verpillère.
- 16 L'opération a également permis de recouper le « canal mouturier » qui servait encore récemment à produire l'énergie hydromotrice de la fabrique de la Grive. Initialement creusé au XIV^e s. en dérivation de la Bourbre, ce canal faisait mouvoir les moulins, battoirs à chanvre, gauchoirs à draps et tanneries de la ville. Perfectionné au XVII^e s. il a permis le développement économique de Bourgoin par l'installation de papeteries et cartonneries utilisant la force hydromotrice pendant le XVIII^e s.
- 17 BLEU Stéphane,
- 18 avec les collaborations de : BERNIGAUD Nicolas, BERGER Jean-François, DELHON Claire, FRANC Odile, GIRARD-CLOS Olivier, GOSLAR Tomasz, LALAI Dominique, LATOUR-ARGANT Catherine, SARRASIN Jean-Claude, SAINTOT Sylvie

INDEX

Index chronologique : Antiquité romaine, Holocène, Moyen Âge, Néolithique final, Protohistoire, Temps Modernes

operation expertise (EX)

Index géographique : Rhône-Alpes, Isère, Bourgoin-Jallieu

AUTEURS

STÉPHANE BLEU